

# Jean Jonca mort sur le « Pluton » le 13 septembre 1939 à Casablanca



Mais, ô mon cœur, entends le chant des matelots

Stéphane Mallarmé

**L**e 13 septembre 1939, à Casablanca, Jean venait tout juste de fêter ses 19 ans, il était 10h40 du matin, quand soudain tout bascula, pour lui et pour bon nombre de ses camarades qui venaient de prendre leur quart. Une mine « Breguet » en phase de déchargement explosa au bout du bras de la grue qui la manipulait, mettant à feu par « sympathie » les centaines d'autres mines présentes à bord : la destruction du navire fut totale, une dévastation d'une ampleur inouïe, projetant des fumées jusqu'à 3000 mètres d'altitude, se faisant entendre dans un rayon de 100 Km, projetant des débris jusqu'à 2Km du navire. Spectacle d'effroi, navire éventré, pulvérisé par endroits, qui avait entraîné dans sa destruction plus de deux cents âmes, dont certaines, comme Jean, disparurent totalement, comme emportées par un éclair qui n'avait duré que quelques secondes. Triste sort pour cette jeunesse qui venait de mourir pour rien, en ce début de guerre, celle que plus tard on affublera de l'épithète « drôle »...

Fils de Jacques Jonca et d'Angélique Espérikette, Jean était né le 31 août 1920 à Elne, au sein de la grande famille Jonca, entouré de nombreux cousins et cousines, dont l'aîné, Valentin, avait vu le jour en 1906. Ecole et jeunesse illibérienne sans problèmes ; certificat d'études en poche, il entra comme apprenti serrurier dans l'entreprise

Jean Rous. Tout aurait pu en rester là. Mais, de sa rencontre avec le commandant de marine à la retraite Armand Auger, qui appréciait à sa juste valeur les talents de mécanicien de Jean, naquit le projet de postuler pour l'école des mécaniciens de la marine de Toulon (E.M.C), que Jean intégra sans trop de difficultés : pour le commandant Auger, l'ami de la famille, Jean méritait mieux qu'une vie de simple serrurier à Elne. La marine nationale pouvait lui ouvrir d'autres horizons, une autre vie, un autre statut social. Malheureusement, elle l'entraîna à la mort, les destins sont ainsi faits, imprévisibles : le commandant fut inconsolable. A la fin de son cursus, il fut affecté sur le navire école le « Pluton ».

Croiseur mouilleur de mines de la marine nationale française, le Pluton fut mis sur cale en 1928 à l'arsenal de Lorient. Ces caractéristiques étaient les suivantes : Longueur : 152 m, Maître-bau : 16 m, Rayon d'action : 4 510 milles marins (8 400 km) à 14 nœuds (26 km/h) Début de la construction : 16 avril 1928 Date de lancement : 10 avril 1929



**Le Pluton**

Utilisé comme transport de troupes, il était capable d'embarquer un millier d'hommes, et de les acheminer vers des théâtres d'opérations lointains. Après sa mise en service, il fut modifié et devint un navire-école jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale, période où il retrouva son rôle d'origine : mouilleur de mines...

Sa première mission, mouiller des mines au large de Casablanca. Ordres et contre-ordres s'enchaînèrent, bref, les mines ne furent pas mouillées, il fallut désarmer celles qui étaient déjà prêtes : la tragédie, le désastre furent au rendez-vous !

En cette fin 1939, de nombreux membres de la famille Jonca, les cousins de Jean, étaient engagés dans la guerre : Valentin dans la marine, Gaston, le frère de Jean dans l'armée de terre, Mon père, Marcel au 81<sup>ème</sup> régiment d'infanterie, Maurice Erre, le beau-frère de Marcel et de Valentin dans l'armée de terre. D'autres cousins plus lointains, comme Vincent, mobilisés aussi. La mort si subite, totalement incompréhensible de Jean fut un coup de tonnerre, un coup de semonce qui secoua et endeuilla toute la famille, qui, dès lors prit peur pour tous les siens qui étaient engagés dans ce conflit mondial. Pour Jacques et Angéline qui venaient de perdre un fils, mais dont le corps avait disparu, le deuil fut difficile, long à faire : Casablanca leur paraissait loin, leur fils reposait désormais là-bas, sous les eaux de l'océan, le long d'une côte inconnue. Le retrouverait-on un jour ? Avait-il souffert ? Que faisait-il ce jour là ? Toutes ces questions taraudèrent longtemps l'esprit de ses parents, de son frère Gaston, de sa sœur Solange : rien ne vint apaiser leur chagrin, seul, à la longue, le temps parut l'estomper un peu.

Une plaque en marbre et une photo posées sur la tombe familiale, stèle succincte d'un souvenir douloureux, rappelle au passant, par le sourire d'une jeunesse figé pour l'éternité, que Jean vécut jadis sous ce ciel Roussillonnais, qu'il fut emporté à 19 ans par la guerre en servant son pays : il ne sera jamais oublié, ni par les siens, ni par la postérité...



1916 / 1917

Photographie de tous les cousins Jonca. Cette photo à été envoyée à mon grand-père Valentin Jonca en Tunisie (guerre). On peut reconnaître, en commençant par le haut à gauche : Louis Jonca, Albertine Jonca (Ribot), Valentin Jonca, Adrienne Jonca (Erre), Valentine Jonca (Sobra), Jeannette Jonca(villa), Robert Jonca, Solange Jonca, Gaston Jonca, Marcel Jonca. Cette carte a été envoyée avec la mention : en souvenir de notre petite marmaille...

Tous les cousins et cousines de Jean. Photo d'une autre guerre où mes grands parents étaient au front : les femmes s'occupaient des vignes et élevaient les enfants, qui bientôt allaient être, eux aussi, aux prises avec une nouvelle grande guerre. Jean n'est pas sur cette photo, il était le dernier de la famille...



**Jean à sa sortie de l'école de Toulon**



Longtemps après l'accident, la marine nationale envoya le seul élément matériel qui restait du malheureux Jean : son uniforme. Morceau d'étoffe rescapé de la tragédie extrait d'une cantine mutilée par le souffle de l'explosion, seul témoin du drame ; nous rappelant par ses formes la morphologie du jeune marin Jean Jonca, heureux et fier de servir la France, sur son beau navire le Pluton

Henri JONCA